

Pourquoi les garçons?

Éducatrices et éducateurs poursuivent tous un même objectif : fournir des occasions d'apprentissage à chaque élève, fille ou garçon. Or on constate actuellement, dans tous les pays industrialisés, que les garçons ont du mal à acquérir, en matière de littératie, les compétences qui leur sont indispensables.

Le problème touche les écoles du Manitoba, de langue française et de langue anglaise. Le sujet est brûlant d'actualité et les chiffres sont éloquents. Il convient donc de s'y attarder pour saisir l'ampleur du phénomène, avant d'examiner certaines pistes pouvant fournir des éléments d'explication et de solution.



Capsule d'information

- Les garçons obtiennent généralement de moins bons résultats que les filles dans les tests standardisés de langue maternelle.
- L'apprentissage de la langue est la cause du taux plus élevé de redoublement et de retard scolaire des garçons par rapport aux filles.
- Plus de garçons que de filles suivent des programmes d'éducation de l'enfance en difficulté.
- Le taux de décrochage est plus élevé chez les garçons que chez les filles.
- Moins de garçons que de filles font des études universitaires.

Que révèlent les résultats des tests?

Les résultats d'évaluations effectuées aux échelles provinciale, nationale ou internationale font écho à ces faits :

Tests basés sur les normes au Manitoba : Dans les évaluations menées auprès des élèves en Secondaire 4 au Manitoba, les tests basés sur les normes pour les élèves de Français langue première et Français langue seconde – immersion démontrent que les garçons obtiennent des résultats inférieurs à ceux des filles.

Programme international de recherche en lecture scolaire (PIRLS) : Dans l'étude de 2001 auprès d'élèves de 4^e année de 34 pays participants (dont le Canada, représenté par l'Ontario et le Québec), les filles réussissent mieux que les garçons.

Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) : Dans l'évaluation de 2000, les filles ont des résultats supérieurs à ceux des garçons en lecture et ce, dans toutes les provinces canadiennes et dans tous les pays participants.

Programme d'indicateurs du rendement scolaire (PIRS) : Lors des épreuves d'écriture organisées par le PIRS en 2002, les filles de 13 et 16 ans ont montré partout au Canada des résultats supérieurs à ceux des garçons.

Les difficultés qu'éprouvent les garçons en lecture et en écriture mises en évidence dans ces études et d'autres évaluations font désormais l'objet de préoccupations majeures, car, en matière de littératie, de faibles compétences ont de lourdes incidences sur leur rendement dans d'autres disciplines et sur leurs chances de réussite tout au long de la vie.

Des pistes d'explication

Pourquoi donc cet écart entre garçons et filles? Les recherches identifient plusieurs pistes; en voici deux, à titre de point de départ pour la réflexion.

La première piste, parmi plusieurs autres, serait celle du genre. Plusieurs études ont mis en lumière la distinction entre sexe et genre. « Le terme " sexe " désigne l'appartenance sexuelle déterminée biologiquement et anatomiquement, tandis que le terme " genre " se rapporte aux aspects comportementaux reconnus socialement et culturellement comme masculins ou féminins et contribuant à la construction sociale de l'identité masculine et féminine. » (Lajoie, 2004, p. 26)

En d'autres termes, le genre intègre les aspects éducatifs, sociaux, culturels et les caractéristiques acquises et apprises (et non innées) que développe et intériorise chaque personne en réponse à son milieu environnant. Le genre (c.-à-d., une façon d'être, de faire, d'apprendre et de savoir vivre avec d'autres) est ce qui influencerait sur la capacité de l'élève à s'adapter ou non aux exigences du monde scolaire.

Moi, lire? Tu blagues!

Les comportements dits féminins (p. ex., expression des émotions et attitudes d'entraide et de collaboration), favoriseraient l'expression orale, la maîtrise de l'écrit et les assises de la littératie. Or, plusieurs garçons en quête de définition de leur masculinité éviteraient d'adopter ces comportements « féminins » par peur du ridicule, des étiquettes ou du rejet par leurs pairs. Ils adopteraient donc des stéréotypes masculins et rejetteraient tout ce qu'ils perçoivent, à tort ou à raison, comme étant des activités féminines, entre autres, la lecture.

La seconde piste d'explication (parmi d'autres) des difficultés des garçons en ce qui a trait à la littératie viendrait de la neuropsychologie et de ses recherches sur le fonctionnement du cerveau dans le traitement de l'information. L'hémisphère gauche, verbal, décoderait plus facilement lettres et mots, générerait les habiletés linguistiques (p. ex., expression verbale, lecture, réflexion) et se développerait plus vite chez les filles. L'hémisphère droit, non verbal, qui capterait mieux images, objets et musique, serait responsable d'aptitudes musicales et visuospatiales (p. ex., reconnaissance de dessins, résolution de problèmes, exécution de tâches) et se développerait plus vite chez les garçons. (Lajoie, 2004, p. 46)

Ne peut ou ne veut pas lire?

G. Kilene Beers définit trois catégories d'élèves qui *peuvent* lire, mais ne le font pas :

- les lecteurs *en veilleuse* – « Pas maintenant, trop de travail! »
- les lecteurs *non engagés* – « Oui, peut-être un jour... »
- les lecteurs *non motivés* – « Jamais je n'aimerai ça! »

Selon Beers, il n'y a pas de modèle unique d'élève récalcitrant en lecture, mais plutôt des individus qui se perçoivent différemment. Comprendre leurs perceptions d'eux-mêmes permet de déduire les raisons pour lesquelles certains élèves refusent de lire.

(Beers, 1996, p. 31-33)

Avec l'âge, les garçons ont davantage tendance à se définir comme non-lecteurs. Peu nombreux en début de scolarité, ils seraient près de 50 pour 100 à se définir ainsi à leur arrivée à l'école secondaire.

Tenir compte du genre en classe

Michael Smith et Jeffrey Wilhelm font valoir des différences dues au genre que peuvent observer enseignantes et enseignants dans leur classe :

En matière de rendement :

- Les garçons apprennent à lire plus lentement que les filles.
- Les garçons lisent moins que les filles.
- Les filles comprennent beaucoup mieux que les garçons les textes narratifs et la plupart des textes informatifs.
- Les garçons ont tendance à être meilleurs que les filles en recherche documentaire et dans les tâches de lecture et d'écriture reliées à un contexte de travail.

En matière d'attitude :

- Les garçons s'estiment généralement moins aptes à la lecture que ne le font les filles.
- Les garçons accordent moins d'importance que les filles à la lecture comme activité.
- Par rapport aux filles, les garçons sont beaucoup moins intéressés à la lecture de détente et sont largement plus portés à lire pour des raisons utilitaires.
- Les garçons se présentent en nombre nettement plus élevé que les filles comme des personnes qui ne lisent pas.
- Les garçons expriment un moins grand enthousiasme à lire que les filles.

(Smith et Wilhelm, 2002, p. 10)

« La sous-performance des garçons est très préoccupante. À l'échelle nationale, les garçons accusent un retard par rapport aux filles dans l'acquisition des compétences de base liées à la littératie, et ce retard s'accroît avec l'âge. Le défi que pose l'amélioration du rendement est directement lié à la satisfaction des besoins d'apprentissage des élèves et à la croissance professionnelle du personnel enseignant. Il implique aussi une intervention plus soutenue de la part de l'école dans son rôle d'agent de changement social. Nous voulons donner aux garçons et aux filles toutes les chances de réaliser leur potentiel d'apprentissage. »

(Royaume-Uni, Department for Education and Skills, traduction libre)

Dans une étude réalisée auprès des 10-12 ans, Elaine Millard avance que les caractéristiques des programmes scolaires de lecture énumérées ci-dessous contribuaient à créer un milieu d'apprentissage répondant davantage aux intérêts des filles plutôt qu'à ceux des garçons.

- Rejet de certaines lectures, sous prétexte qu'elles se prêtent mal au contexte de classe
- Soutien insuffisant de l'enseignante ou de l'enseignant pour aider les élèves à choisir leurs lectures et à acquérir un éventail de stratégies de lecture
- Utilisation de la lecture pour meubler les temps morts en classe
- Manque de variété des genres littéraires offerts
- Présence d'une contradiction chez les élèves entre leur perception de l'importance de la lecture (p. ex., donner un bon départ dans la vie) et leur perception des buts de la lecture en classe (p. ex., lire surtout pour le plaisir)

(Millard, 1997, p. 1)

Les éducatrices et éducateurs du Manitoba voudront peut-être examiner leur propre milieu d'apprentissage et leurs pratiques pédagogiques en lecture. Les résultats d'un sondage ontarien qui accompagnait en 2003 le Test provincial de compétences linguistiques (TPCL) a révélé que les garçons lisaient une grande variété d'ouvrages hors des heures de classe, dont des journaux (50 %), des bandes dessinées (35 %), des manuels ou modes d'emploi (25 %) et des magazines (64 %). De plus, 82 % d'entre eux écrivaient des courriels et participaient à des séances de clavardage. Ce sondage portait sur les activités de lecture et d'écriture ailleurs qu'à l'école.



« [Smith et Wilhelm ont découvert que les] garçons ayant apparemment des problèmes à lire ou très peu enclins à lire en classe, avaient hors de l'école des vies riches d'expériences en lecture et en écriture, et puisaient dans un registre littéraire varié pour nourrir leurs intérêts et leurs objectifs [...] Essentiellement, aucun des garçons dans l'étude [de Smith et Wilhelm] ne rejetait la lecture et l'écriture. Ce qu'ils rejetaient de façon presque unanime, c'était ce que l'école en faisait. »

(Hyatt, 2002, p. 12, traduction libre)